

éloignés de toute chose nouvelle et faisant tout toujours de la même manière :

“Quel mérite d’avoir conservé de mauvaises lois
“ avec les bonnes, les usages ridicules avec les cou-
“ tumes respectables, de grossières superstitions
“ avec les sentiments religieux. Il ne faut pour
“ réfuter ce paradoxe que l’exemple de l’Egypte
“ sur lequel on veut l’appuyer. Tout s’y faisait
“ toujours de même ; voilà pourquoi tant de choses
“ s’y faisaient mal. Les abus ne se corrigent, les
“ mœurs, les lois et les arts ne se perfectionnent
“ que par des changements. La nouveauté sou-
“ vent pernicieuse est souvent nécessaire. Sans elle
“ ni les Egyptiens, ni aucuns peuples ne seraient
“ sortis de la barbarie ; sans elle à quoi nous servi-
“ rait la raison dont les progrès successifs doivent
“ tendre au bonheur de la société.”

